

Quand Jean-François Revel volait au secours de Robert Ménard il y a 25 ans...

écrit par France | 8 mai 2015



[Jean-François REVEL](#) volait au secours de Robert Ménard, dans son édito *Intégration et éducation* (13 avril 1991). Revel s'inquiète, déjà, du nombre de petits maghrébins ne sachant pas parler français que l'on impose dans les classes...

http://resistancerepublicaine.com/wp-content/uploads/2015/05/edito_revel-integration_education_13.4.91.mp3

Faut-il être optimiste ou pessimiste ? Les hasards de la vie font qu'en quelques minutes je passe de l'optimisme au pessimisme :

Discussion à l'instant avec une femme d'un âge avancé (70 ans,

peut-être plus) qui me demande le chemin. Je le lui indique puis risque une question : « Vous Madame qui, je l'imagine, êtes musulmane (ce qu'elle m'a confirmé avec le sourire en m'indiquant qu'elle a quitté le MAROC il y a 40 ans), vous qui ne portez pas le voile, comprenez-vous que les Français ne comprendront jamais le voile et le sens évident de l'abaissement de la femme qu'il représente? Qu'en France, on est libre de croire ou non, mais qu'en tout état de cause, cela ne regarde que soi ? » .

Réponse : » Moi, mon pays c'est la France et si mon coeur il est encore un peu au MAROC, mon pays, je te le dis, c'est la France. Marie le PEN, je suis pas toujours d'accord avec elle, mais sur le voile, elle a raison. Pourquoi vous ne l'interdisez pas ? J'ai 4 filles, aucune ne portera le voile. Jamais. Je suis musulmane mais cela ne regarde personne...« .

Même si je n'exclus pas la dissimulation, je donne créance à sa sincérité...Je sors gonflé d'espoir...un peu vain. Car, moins de 50 mètres plus loin, j'avise bientôt une voiture qui y stationne. En

sort d'abord un homme, chaussettes de tennis entièrement découvertes, pantalon court adapté et la barbe longue. Puis, l'inévitable, la nauséuse vision : sa compagne s'extrait de la voiture, entièrement voilée de noir, à l'iranienne. Seul l'ovale de son visage a été sauvegardée. Elle n'a pas 30 ans. Leur enfant à la main, elle regarde son mari qui la devance déjà de 20 mètres sans un regard. Le haut-le-coeur me prend. L'abattement aussi. Il n'y a décidément rien à faire. Rien. C'est trop tard. Beaucoup trop tard.

Je viens de poireauter 25 min sur le boulevard en attendant un client qui n'est pas venu. Si je n'ai pas vu une trentaine de voiles, je n'en ai pas vu un.

Qui peut encore nier le grand remplacement qui s'annonce ? Mais, comme dirait Elisabeth LEVY, a-t-on encore le droit de voir ? Phénoménal déni de réalité de notre classe politique.

Eux ou nous.

Nation